

14 juillet

Je suis essoufflé, exténué et à bout de nerfs. Ma vision se trouble par moment et ma respiration devient irrégulière. Mais je n'ai pas le choix, je dois à tout prix continuer d'avancer. Tant de choses en dépendent. Je n'ai pas fait tout cela pour échouer maintenant et trébucher à la dernière marche. Il est clair que c'est plus difficile que je ne le pensais et je suis conscient de manquer de plus en plus de discernement dans mes choix.

Où mes pas vont-ils me mener cette fois ? Un embranchement avec plusieurs voies s'offre à moi. A droite ? Non, il me semble que j'ai déjà emprunté ce passage auparavant, et cela n'avait rien donné. Enfin, je crois que c'était ici ; comment en être sûr ? Tout se ressemble et s'apparente à un véritable labyrinthe. Un vrai calvaire. Et cette foutue musique de fond... elle m'use encore plus vite que tout le reste. Mais le jeu en vaut la chandelle.

Optons plutôt pour le couloir de gauche qui me semble être plus prometteur et fonçons. Dorénavant, il n'y a plus de temps à perdre et je dois me dépêcher, même si je dois en cracher mes poumons. D'autres sont sûrement déjà sur la piste...

Devant moi, une lumière vive. Peut-être est-ce de bon augure. Non, toujours pas, juste un grand néon incrusté dans la paroi. Que faire à présent ? Suivre le petit défilé s'échappant sur la droite, rebrousser chemin et retenter ma chance ailleurs, ou descendre cette échelle métallique qui semble se perdre dans les entrailles de la Terre ? Qui oserait choisir cette dernière solution ? Pas grand monde à mon avis. Donc statistiquement, c'est peut-être dans ces ténèbres que je trouverai l'issue.

Cette descente est interminable, l'air est humide et j'ai froid. Mais cette satanée musique... je ne la supporte plus et je panique. Les barreaux sont gelés et me glissent des mains. Je tremble mais il faut que je m'accroche, au propre comme au figuré. Est-ce une goutte de sueur qui coule le long de ma lèvre, ou une larme de désespoir ? Je ne sais plus, je ne me contrôle plus et je me perds. Qu'est-ce que je fous là bordel. Comment ai-je pu accepter cette folie. Allez, courage mon grand, ta femme et ton fils comptent sur toi, ne les déçois pas. Le sol sous mes pieds, enfin ! C'est le moment de vérité. Une porte ! Elles sont tellement rares, vite !

Je ne vois plus rien, un vent sablonneux m'aveugle et me fouette le visage. Quelle puanteur, on dirait une odeur de soufre, de mort. C'est bien ça, je suis au milieu d'un désert de cendres qui s'étend à l'infini face à moi – un jeu de miroirs sans doute. Dans tous les cas, c'est encore un échec et ce décor désolé me sape davantage le moral. Je vais sombrer si cela continue. Cependant, une couleur au loin m'attire irrésistiblement vers elle et m'envoûte, qu'est-ce ? Une rose... c'est moi ? Elle n'est pas encore fanée, c'est peut-être le signe qu'il me reste un peu d'espoir. D'ici, je peux apercevoir une autre porte. Espérons.

Je perds l'équilibre à peine celle-ci franchie tant la musique est forte. Elle se déverse en moi et me balaye de l'intérieur ; mon cœur s'emballe et mes tympanes explosent sous ce flot de vibrations atroces. J'ai dû déboucher dans une sorte de dôme à l'acoustique décuplée.

« Arrêtez cette mélodie ! » Je m'égosille mais rien n'y fait alors je cours jusqu'à trébucher ; je suis broyé par l'explosion de sonorités et mes mains fermement plaquées sur mes oreilles n'atténuent qu'à peine la torture. J'hurle et me cogne contre les parois rocailleuses mais tant pis, je dois me tirer d'ici. Où suis-je putain ? Tout tourne autour de moi, je ne comprends plus rien. Je craque.

Désolé pour le vomissement, ça ne doit pas être joli à voir, mais ça soulage, un peu. La musique se calme enfin et redevient ce bourdonnement continu si énervant mais tolérable après cette épreuve.

Sur ma droite se trouve un rocher solide et plat qui fera parfaitement office de tabouret. Il faut que je me repose un peu. Allez, souffle, ils te le pardonneront bien. Inspire, expire, inspire, expire...

Je retrouve ma lucidité et même si je n'ai pas totalement récupéré mes moyens, je suis assez revigoré pour reprendre mes recherches. Eh, quel est ce petit renforcement dans le mur d'où semblent provenir des flashes de lumière multicolores ? Peut être est-ce le célèbre « bout du tunnel » ? Il n'y a qu'un seul moyen de vérifier.

Non, ces flashes ne sont que des images projetées sur le mur qui se succèdent à une vitesse hallucinante. Vite, ferme les yeux ! Trop tard, je suis bombardé d'images subliminales et insoutenables qui s'imbriquent, tournoient et me déchiquètent le cerveau. Des images de guerre ; des armes à feu empoignées par des enfants ; une seringue rouillée plantée dans l'avant bras d'une jeune fille au teint blafard ; des malles pleines de billets de banque ; j'hurle et me débats mais c'est trop tard, je suis happé par ce torrent d'horreurs ; des prostitués difformes ; des bouteilles d'alcools renversées ; des prisonniers torturés ; trois singes grossièrement sculptés en bois se couvrant respectivement les yeux, la bouche et les oreilles ; deux politiciens souriants qui se serrent la main ; des partouzes ; Hitler ; une hydrocéphale ; un accidenté de la route ; je convulse et me roule par terre ; Colomb au devant d'indigènes ; le dernier blockbuster ; une urne ; un urinoir dans une décharge à ciel ouvert ; le Big Bang ; une boîte d'antidépresseurs vide ; un pêcheur qui pose avec un cygne éventré dans les mains ; je rampe hors de cet enfer. Je crois que je me suis fait dessus.

Arrive plus à me lever. Menton qui racle le sol. Un bouton caché dans une cloison. Dur à atteindre. Le mur qui coulisse. Une lumière et des bruits inaudibles au loin. Jambes paralysées. Morve séchée sur ma joue droite. Ou gauche. Sais plus. Tapis roulant. Avance tout seul. Lumière et bruits proches. Où. Qui.

-----

Le projecteur suspendu au treuil métallique du plafond pivota sur 360 degrés à grande vitesse et inonda la salle de faisceaux lumineux surpuissants, accompagnés d'un jingle détonnant qui salua l'entrée de l'homme allongé sur le tapis roulant. Dans un coin, le chauffeur de salle s'accroupit face au public et commença à taper des mains vivement. L'assemblée l'imita et bientôt, un tonnerre d'applaudissements célébra le courageux vainqueur.

Un homme en costume chic et au sourire blanc écarlate traversa le plateau en courant et saisit au passage le micro pendouillant à un câble.

« Félicitations ! C'est finalement Romuald de Nanterre qui est le grand gagnant de notre grand jeu télévisé hebdomadaire, intitulé « La Bastille des temps modernes » ! Le jeu historique plus vrai que nature qui détonne et cartonne ! »

Voyant que le participant restait immobile et ne se levait pas, l'homme indiqua discrètement à deux vigiles en noir de le hisser debout. Ils le saisirent par les épaules et le redressèrent. Hagard, sale et puant, il resta ahuri devant cette agitation qu'il ne décodait plus. Le présentateur reprit.

« La récompense est pour vous Romuald ! Savez-vous que vous êtes un privilégié, surement envié par tous nos téléspectateurs à l'heure actuelle ? ! Alors, que ressentez-vous ? »

L'homme désarticulé inclina la tête en direction du public, la langue pendouillant sur son menton, mais ne réagit pas. Au premier rang, une dame et un enfant en bas âge s'enlaçaient et pleuraient. De joie. Après de longues secondes, il déglutit péniblement et livra sa réponse.

« J'ai... gagné... argent ? »